

THÉÂTRE

Le Malade imaginaire fait une rechute

La Compagnie du Lys joue ce samedi 19 février la première de « La Rechute », nouvelle pièce signée par Louis Donat Perin. Dans cette comédie d'inspiration moliéresque, ce dernier s'est amusé à imaginer une suite à l'intrigue que Molière a développée dans son célèbre « Malade imaginaire ».

Imaginer une suite à la célèbre pièce de Molière, *Le Malade imaginaire* ? Écrire ce qu'il advient de Monsieur Argan, l'hypochondriaque qui finit par guérir de son mal ? Cela va parfaitement à Louis Perin, qui signe *La Rechute*, une comédie d'inspiration moliéresque. La première sera jouée ce samedi 19 février au Riverhin de Village-Neuf par la Compagnie du Lys.

Célébrer l'année Molière

Retrouver les planches au sortir de la pandémie, avec la suite de *Le Malade imaginaire*... Il fallait le faire. Jouer la pièce hommage de Louis Perin, alors que toute la francophonie s'approprie à fêter Jean-Baptiste Poque-



Chassez le naturel, il revient au galop : c'est ainsi que Louis Perin voit la suite de « Malade imaginaire ». Argan, assis dans son fauteuil, n'a pas l'air bien. Il ne peut que rechuter et retomber malade ! Photo L'Alsace/Jean-Christophe MEYER

lin, dit Molière, qui aurait eu 400 ans en 2022, et que des activités et spectacles sont organisés partout en

France pour célébrer le grand dramaturge, voilà qui relève, sinon du complot, du moins de la préméditation.

« Et pourtant non ! », se défend Louis Perin. « L'idée de cette pièce trotte dans ma tête depuis au moins une dizaine d'années. D'ailleurs, nous avions déjà joué une transposition du *Bourgeois gentilhomme*, devenu le *Parrain galant homme*, où j'étais allé jusqu'à reproduire l'ensemble des scènes, dans la Sicile de la Camorra. » Entre l'idée et l'écriture, il peut se passer du temps. « Puis je me pose la question de savoir ce que je vais proposer à ma troupe pour le prochain spectacle. Et le déclic arrive », explique Louis Perin. En l'occu-

rence, la pièce aurait dû être jouée déjà l'an passé. Mais le coronavirus est passé par là... C'est donc un hasard si elle est présentée alors qu'on fête les 400 ans de Molière.

La Rechute, c'est la pièce de Molière, mais avec « un cheminement à l'envers ». Dans l'originale, Argan était un faux malade, qui finissait par guérir. « Moi je considère que, quand on chasse le naturel, il revient au galop ! Argan guéri, je l'imagine qui s'ennuie. Ce qu'il veut, c'est être malade et considéré par les autres comme tel. C'est exister par la maladie ! »

Chassez le naturel...

Alors, dans les répliques écrites par Louis Perin, les

premiers symptômes surgissent... « Les autres personnages ne tiennent pas à revivre le cauchemar d'un Argan souffrant de tous les maux. Alors ils décident d'aller dans son sens. Autant entrer dans son jeu, et avoir un malade imaginaire sous contrôle ! »

La fin est burlesque et farcesque, précise Louis Perin. Et des intrigues secondaires mettent en avant les personnages secondaires, dont beaucoup – mais pas tous – existaient déjà chez Molière. Ainsi, Thomas Diafoires, le fils du médecin, qui devait épouser Angélique, fille d'Argan, devient chirurgien esthétique et finit par épouser... la petite sœur, Louise.

Dans l'écriture de Louis

Perin, il y a de constants clin d'œil au texte de Molière dont il fait revivre les personnages. « C'est un des textes les plus joués de la littérature française. Tous les collégiens, en cinquième, l'ont abordé ! » Les connaisseurs retrouveront des injures comme carogone ou « grande calleuse », « des expressions à mettre en poche pour les ressortir à bon escient plus tard », sourit Henri Hajdukiewicz qui interprète Argan.

Plongée dans Molière

Et Jacques Haertig, qui joue Béralde, frère d'Argan, de citer une réplique prélevée telle quelle sur le texte de Molière, quand il lance : « Quelqu'un sur lequel vous appuyer de bons secours contre toutes vos maladies. » Le tout donne au spectateur « l'impression d'être dans la continuité de la pièce de Molière », tout en étant dans une atmosphère intemporelle, tant par les costumes que par les décors (lire par ailleurs). Enfin, *La Rechute* bénéficie d'une musique originale signée Franck Ott, composée spécialement, en étroite collaboration avec Louis Perin.

Textes :

Jean-Christophe MEYER

Y ALLER « La Rechute », de Louis Perin, le samedi 19 février à 20 h au Riverhin de Village-Neuf. 1 h 45 sans entracte. Tout Public, tarifs 10 €/8 €/5 €. Placement Libre. Réservations au 05.89.70.28.32 ou riverhin@orange.fr. D'autres représentations sont prévues samedi 7 mai à 20 h à la Halle au Bié à Altkirch ou vendredi 20 mai à 20 h 30 à La Coupole à Saint-Louis.

PLUS WEB Diaporama sur nos sites alsace.fr et dna.fr

Côté décors

La Rechute bénéficie de décors signés Claude Troendlin. « Le spectateur se retrouve dans la chambre d'Argan. Nous avons travaillé comme d'habitude, en récupérant un maximum de choses. Les murs ont plus de trente ans, ils ont déjà été repeints plusieurs fois ! Ils sont passés du gris au rouge, puis aux couleurs de l'Italie, bleu pervenche pour *Le Parrain galant homme*. Et là il est vert... » Les comédiens du Lys ont aussi récolté du matériel médical et des boîtes de médicaments installés un peu partout. Normal, pour la chambre d'un hypochondriaque ! Enfin, Claude Troendlin, pour une fois, ne signe pas tous les tableaux qui décorent ces murs. Non, il s'est dit que *La Leçon d'anatomie du docteur Tulp*, peinte en 1632 par Rembrandt, ferait merveille. Enfin, une copie du célèbre tableau. Bien vu ! Pour les costumes, notamment celui d'Argan, la Compagnie du Lys a bénéficié de la complicité de l'équipe de couturières de Village-Neuf.

Monter une pièce en temps de pandémie

Les comédiens du Lys regrettent « les perturbations causées par la pandémie ». Et Henri Hajdukiewicz de souligner : « On était rarement tous ensemble. Avec l'histoire des cas contacts, il y avait toujours l'un ou l'autre des nôtres qui était absent. »

Il confirme que « ce n'est pas très motivant d'apprendre, et puis de ne pas se voir... On a répété via Zoom, au moins pour du filage. Mais certains n'ont pas du tout aimé cette méthode ! Sans oublier que nous n'étions même pas sûrs de pouvoir jouer. »

Et Louis Perin d'ajouter : « Cela a comprimé les répétitions dans les derniers mois. C'est intense, stressant, il faut l'avouer. » Henri Hajdukiewicz se dit même « étonné qu'on puisse jouer, alors que certaines troupes ont arrêté, à cause du stress ». Il constate : « Les pièces de Louis ne sont pas évidentes. Surtout quand on a en tête la référence à Molière. On se dit : serons-nous à la hauteur ? Au départ, c'est un peu écrasant ! » D'autant que le rôle d'Argan n'est pas facile : « Il n'y a que trois scènes dans lesquelles je ne joue pas. Pas le temps de reprendre son souffle ! » Ses



Pas facile pour une troupe de théâtre de répéter en temps de pandémie... Il y a eu notamment des séances en vidéoconférence. Heureusement, les acteurs ont pu se retrouver à temps sur scène. DR

amis plaisaient : « Tu as tout le matériel médical sur scène en cas de souci. »

Et Jacques Haertig, qui joue Béralde, de souligner : « En

fait, il n'y a pas de trop de longues tirades. Louis nous a épargnés cette fois. C'est moliéresque, avec des répliques très courtes ! » Tous espèrent

que, malgré les conditions peu favorables, « la mayonnaise prendra... ». Pour le plus grand plaisir du public, dès samedi soir à Village-Neuf !



C'est moliéresque, avec des répliques courtes. DR



Voilà plus d'une dizaine d'années que Louis Perin avait envie d'écrire une pièce inspirée par « Le malade imaginaire » et lui ferait suite. DR

ESTA-GE1 16